

Et enfin l'Ogre fut avalé... : il y a 75 ans : la première ascension de l'Eigerwand

Autor(en): **Auger, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 289-290

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉVÉNEMENT

Et enfin l'Ogre fut avalé...

Il y a 75 ans : la première ascension de l'Eigerwand

par Denis Auger

Les touristes qui arrivent à la station de la Kleine Scheidegg n'ont souvent d'yeux que pour elle. Ce n'est pas la Jungfrau qui est l'objet de leur curiosité impressionnée, mais bien la face nord de l'Eiger, une face sombre de 1 800 m qui, pendant longtemps, a été « le dernier problème des Alpes ». Les autres grandes faces nord des Alpes, le Cervin et les Grandes Jorasses sont en effet escaladées avec succès, respectivement en 1931 et 1935. Reste donc cet Eiger. Certes, il a été vaincu par sa face ouest en 1858, par son arrête est-nord-est de Mittellegi en 1921 et en 1932 par son versant nord-est. Mais pas par sa face nord. Car dans l'esprit des Suisses et des Anglais, assez conservateurs, il est inutile de risquer la mort dans cette paroi si dangereuse. Rappelons que l'Eiger n'a été le théâtre que d'une mort jusqu'en 1934, un suicide, par la fenêtre de la station Eigerwand du chemin de fer de la Jungfrau...

Une terrible paroi

Mais l'esprit va vite changer. Arrivent des hommes plus jeunes, plus audacieux, avec des techniques nouvelles. Les autres grandes faces des Alpes ayant été vaincues, l'Eiger les attire inévitablement d'autant que cette montagne possède une caractéristique spéciale : elle est directement accessible par le chemin de fer, les exploits des ascensions sont donc facilement visibles. Les exploits comme les drames... Deux grands drames vont achever de focaliser l'attention sur l'« ogre » : la mort en 1935 des alpinistes allemands Sedlmayr et Mehringer, puis l'année suivante d'Andreas Hinterstoisser et Toni Kurz dans la terrible paroi rocheuse et glacée, soumise aux changements de temps incessants, aux chutes de pierres et aux avalanches continues.



L'Eiger vu de la Petite Scheidegg

Voyeurisme macabre

Très vite, c'est la course au temps, entre les Allemands, les Autrichiens et les Italiens, pour entrer dans l'histoire comme les premiers vainqueurs de cette terrible montagne. De jeunes alpinistes, certains très capables et connus, vont y perdre la vie, par impréparation, prise de risques inutiles ou malchance... Jusqu'à la première réussite de 1938, on comptera ainsi 11 morts (au total, 60 personnes sont mortes en escaladant cette montagne). Des morts souvent vécues en direct par les spectateurs qui observent les ascensions, confortablement installés sur la terrasse de leur hôtel à la Kleine Scheidegg. Les longues vues et lunettes terrestres se louent alors fort cher et les hôteliers se frottent les mains. Une ascension de l'Eiger ? Quelle aubaine pour eux et pour les amateurs de sensations fortes et de voyeurisme macabre ! En 1957, l'Italien Corti est difficilement secouru et échappe à une mort certaine. Son compagnon de cordée, Longhi, reste lui suspendu dans le vide encore deux longues années avant que son corps puisse être récupéré. Deux

longues années au cours desquelles son cadavre, visible depuis la Kleine Scheidegg, constitue une « attraction » touristique... Mais la mort la plus marquante sera celle de Toni Kurz : épuisé après plusieurs jours dans la sinistre paroi, il meurt alors que les sauveteurs ne sont plus qu'à quelques mètres de lui.

Tous ces drames suscitent des débats, notamment en Suisse où certains n'apprécient pas de mettre en péril des équipes de sauveteurs en allant à la rescousse de casse-cou inconscients. C'est ainsi que le 24 juillet 1936, et c'est un fait unique dans l'histoire de l'alpinisme, un décret du canton de Berne interdit l'ascension de la face nord, toute tentative étant soumise à une amende comprise entre 1 et 40 francs. L'interdiction est levée quatre mois plus tard, faute d'arguments juridiques...

De plus en plus vite...

Les tentatives vont donc se poursuivre jusqu'à ce que le succès soit enfin au bout des efforts. En juillet 1938, deux cordées concurrentes, celle des Allemands Anderl Heckmair et Ludwig Vörg et celle des Autrichiens Heinrich Harrer et Fritz Kasperek, finissent par se rencontrer sur la paroi. Ensemble, ils atteignent le sommet le 24 juillet, après trois jours et demi d'ascension. Les exploits dans cette mythique montagne ne sont pas terminés : la première ascension en solitaire est ainsi accomplie par le Suisse Michel Darbellay en 1963. La première ascension en moins de cinq heures est l'œuvre de l'Autrichien Thomas Bubendorfer, en 4 h et 50 min. Un record battu plus tard par les Suisses Ueli Steck puis Daniel Arnold le 20 avril 2011, qui effectue sa montée en 2 h 28 min. L'ogre ne fait plus aussi peur... ■